



Tomás Saraceno fait tourner des toiles de symbolisme au Palazzo Strozzi

«Êtes-vous arachnophobe?», Me demande-je avant d'entrer dans «Aria», la nouvelle exposition de Tomás Saraceno au Palazzo Strozzi au cœur de Florence.

L'artiste d'installation argentin connu pour ses préoccupations environnementales a transformé les toiles d'araignées en objets d'une importance monumentale – un moyen de méditer sur les «nouveaux potentiels de l'urbanisme» à une époque de bouleversements écologiques.

Saraceno utilise l'exposition pour demander: «Si les araignées pouvaient parler nos langues humaines, que nous communiqueraient-elles?»

L'artiste garde de nombreuses araignées dans son atelier berlinois. Dans de grands réservoirs en verre, il permet à différentes espèces, originaires d'habitats du monde entier, de tisser leurs toiles à l'unisson.

Tomás Saraceno, installation d'Aria au Palazzo Strozzi, Firenze; Photographie: © Studio Tomás Saraceno 2020

Une fois ces imaginaires organiques et architecturales jugées complètes, Saraceno asperge soigneusement les toiles de poussière photosensible. À Florence, dans une pièce entièrement sombre, le contenu des vitrines est éclairé par des spots installés en dessous.

Une seule araignée en direct est présente pour accueillir la foule. Il est entièrement immobile dans un coin modeste de sa toile. Ses jambes sont aussi fines que les mèches qui l'entourent. Il ne peut pas, on suppose, naviguer – ou même avoir un concept – du grand monde qu'il a créé ici pour que nous puissions l'étudier. Pourtant, sa création est impressionnante. Pour Saraceno, la minuscule toile d'araignée pourrait nous permettre d'envisager «une autre infrastructure, une autre façon de vivre sur cette planète». Ce sont, dit-il, des pointeurs potentiels vers les «villes futures».

Les araignées sont redoutées. Leurs toiles sont le reflet de notre psychisme le plus profond. Ils hantent nos rêves et peuplent nos métaphores, à partir des mythes antiques – comme Neith, la déesse égyptienne du tissage, ou la déesse grecque Arachne, qui était décrite comme mi-araignée mi-humaine dans Gustave Doré illustration du Purgatorio de Dante.

Aujourd'hui, d'énormes araignées ramassent leurs pattes grêles entre les gratte-ciel des superproductions hollywoodiennes ou s'accrochent à des formes féminines sur nos panneaux publicitaires. Ils ont été utilisés, souvent avec un effet terrifiant, par certains des plus grands praticiens de l'histoire de l'art. Notamment par Louise Bourgeois comme allégories pour sa mère violente, mais aussi par Otto Henry Bacher, Vija Celmins et Candace Wheeler, et sur un film d'Ingmar Bergman et Denis Villeneuve.

Tomás Saraceno, installation d'Aria au Palazzo Strozzi, Firenze; Photographie: © Ela

Bialkowska, OKNO Studio 2020

Ils sont carnivores, d'accord. Ils attendent les vibrations de leur toile, qu'un mortel sans prétention vole trop près, puis filent et enveloppent leur proie étourdie de soie. Certains ont des piqûres qui condamneraient chacun d'entre nous à une mort grizzly. Les variantes femelles de certaines espèces d'araignées dévorent leur partenaire, tête la première, pendant qu'elles s'accouplent. À certains niveaux, il est facile de voir pourquoi ils sont détestés.

Mais quelle peur extrêmement irrationnelle. Car, quand elles ne sont pas dérangées, les araignées sont des êtres sereins. En comparaison avec la dévastation que l'humanité cause quotidiennement à ses terriens indigènes, les araignées sont des pacifistes. Et, comme l'a si bien démontré Saraceno, ce sont des architectes capables de "nous aider à réfléchir radicalement à la façon dont nous pouvons vivre sur cette planète".

"Je suis un grand admirateur des araignées", dit Saraceno. "Et depuis un certain temps, j'étudie comment ils construisent leurs sites Web."

La plupart d'entre nous, enfants, se souviendront avoir regardé une toile d'araignée, chargée de rosée, dans la lumière du matin. Ces souvenirs sont évoqués par ce spectacle. Dans les pièces voisines des vraies toiles, Saraceno a fait des approximations artificielles de toiles, maintenant animées par des lumières, des métaux et des miroirs. Dans une pièce, une structure du sol au plafond, faite de corde noire, de nœuds et d'attaches métalliques que vous pourriez trouver dans un champ à Glastonbury, dénote une toile d'araignée à l'échelle humaine, notre réflexion visible nous demandant de nous orienter dans ce système de brins – peut-être concernant notre propre existence en tant qu'individus pris dans un système collectif, un interweb littéral.

Tomás Saraceno, installation d'Aria au Palazzo Strozzi, Firenze; Photographie: © Studio Tomás Saraceno 2020

C'est presque comme si Saraceno essayait activement de faire une comparaison – peut-être défavorable – entre les créations de la nature et nos tentatives fréquentes de fabriquer des fac-similés artificiels à des fins personnelles.

Saraceno est heureux d'encadrer l'exposition dans la rhétorique de l'environnementalisme. Parfois, ces thèmes sont explicites. Des stylos remplis de smog de Mumbai sont suspendus sur une toile blanche au bout de cordes attenantes attachées à des ballons flottants. Dans une autre pièce, un dôme de grenouilles de dômes de verre accroché au plafond abrite ce que les boutiques de design appellent des «plantes à air», un feuillage semblable à un cactus, attaché à tout, mais en quelque sorte, contre toute attente, vivant.

Ensuite, il y a une salle de lumières et de miroirs qui jettent un kaléidoscope de gravures marbrées et mobiles à travers le mur. C'est un aperçu d'une sorte d'utopie comme si nous étions au-dessus des nuages à la première lumière.

Les araignées, note Saraceno, sont capables de coloniser des endroits improbables partout dans le monde – tout en développant et en maintenant toujours un équilibre avec leur environnement. Peut-être, suggère Saraceno, ces créatures, qui se cachent dans le

coin des pièces ou se font prendre dans nos aspirateurs, possèdent en fait une grande sagesse. Peut-être, pris dans leurs toiles, sont des réponses à des questions qui sont restées insaisissables pour l'humanité depuis si longtemps.

Tomás Saraceno, installation d'Aria au Palazzo Strozzi, Firenze; Photographie: © Ela Bialkowska, OKNO Studio 2020

Si nous voulons trouver un moyen d'exister durablement sur cette planète tout en prenant soin les uns des autres, nous pourrions peut-être apprendre à arrêter de craindre l'humble araignée – et à s'en inspirer à la place. §